

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22  
novembre 2008. Première journée  
*Le P.C.B., le Printemps de Prague et les pays de l'Est*

**Témoignage d'un dirigeant bruxellois du PCB**

MOINS, Jacques

2008, 5 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

< [http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre\\_printemps\\_-\\_5\\_temoignage\\_dirigeant\\_bruuxellois\\_pcb.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_5_temoignage_dirigeant_bruuxellois_pcb.pdf) >

---

Pour citer cet article :

---

**Référencement** : MOINS, Jacques, « Témoignage d'un dirigeant bruxellois du PCB », in *Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008. Première journée. Le P.C.B., le Printemps de Prague et les pays de l'Est*, Bruxelles, CARCoB, 2008, [en ligne], <[http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre\\_printemps\\_-\\_5\\_temoignage\\_dirigeant\\_bruuxellois\\_pcb.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_5_temoignage_dirigeant_bruuxellois_pcb.pdf)>, (date de consultation).

---

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008  
Première journée – Le P.C.B., le Printemps de Prague et les pays de l'Est

## 5.

### Témoignage d'un dirigeant bruxellois du PCB

Je commencerai par une confidence. Ma première rencontre avec Prague, c'était en 1948. Jeune étudiant socialiste en conflit avec la direction du PSB de l'époque, je saluai avec d'autres ce que la presse occidentale appelait le « coup de Prague », la prise du pouvoir par les communistes et leurs alliés socialistes. Pour nous, épris d'un marxisme dogmatique, c'était la confirmation, la mise en oeuvre de la dictature du prolétariat, la naissance d'une nouvelle forme de démocratie. On revenait aux sources révolutionnaires du mouvement communiste international loin des compromis de la social-démocratie. À l'époque, les libertés individuelles nous paraissaient formelles, sans guère de contenu. Avec Anatole FRANCE, nous pensions : « Chacun a le droit de dormir sous les ponts ou de loger au Ritz ».

Cet événement fut un de nos motifs d'adhésion aux Étudiants communistes. L'expérience des démocraties populaires était un modèle, un exemple. Le camp socialiste était le camp de la paix, face à l'impérialisme américain.

Vingt ans plus tard, bien de l'eau a coulé sous les ponts.

Avec le XXe congrès du PCUS, l'intervention soviétique en Hongrie, c'est la fin du modèle. On veut toujours changer « la société », mais pas « de société ». Nos analyses de la construction du socialisme ont évolué. Dès notre congrès de Vilvorde, en 1954, on abandonne la dictature du prolétariat. La démocratie devient l'objectif central ; elle ne peut être seulement politique, elle doit s'étendre à l'économie. L'exigence des réformes de structures l'emporte sur la révolution. Nous rêvons d'une société de libres et d'égaux, de la « démocratie jusqu'au bout », d'un socialisme qui garantisse les libertés individuelles. On reste confiant de l'évolution des pays du « socialisme réalisé ».

Mais on prend conscience des erreurs, des lenteurs, du poids de la bureaucratie, d'un immobilisme évident. C'est pourquoi la jeune expérience des communistes tchécoslovaques, avec l'arrivée au pouvoir de DUBCEK, nous intéresse, nous séduit. Va-t-il réussir à dépasser la mentalité de la forteresse assiégée, définir les lignes d'un socialisme à visage humain ? Nous sommes conscients des risques que comporte cette démarche, reçue avec méfiance dans les autres pays socialistes.

On ne peut faire abstraction du climat de guerre froide, de l'antagonisme des blocs, de la difficile coexistence pacifique. Aussi, l'intervention des pays du pacte de Varsovie n'est pas un coup de tonnerre dans un ciel serein. Mais nous entendons être clairs.

Le Bureau politique convoqué le 21 août 1968 ne peut approuver l'intervention. Le Comité central, réuni le 27, confirme le désaccord et le Drapeau Rouge s'en fait l'écho.

Voilà des anciennes certitudes mises en cause, les vieux réflexes de solidarité abandonnés. Cela secoue les habitudes mentales. Si la direction est relativement unie, comment vont réagir les militants ? Le Comité central en est conscient et décide une large campagne d'information pour défendre et illustrer nos positions. Certains se sont émus des « eaux boueuses » que charrierait le printemps de Prague.

Les débats dans les sections sont parfois houleux. On y mesure le degré d'impréparation des militants, souvent accrochés à de vieux schémas. Le retard idéologique est considérable et la soviétolâtrie présente. Certains refusent de perdre leurs illusions, en veulent à ceux qui les enlèvent. On va, avec quatorze ans de retard, s'étonner de l'abandon de la dictature du prolétariat.

À la fédération de Bruxelles, une large majorité se dessine pour approuver le Comité central. Je serai rapporteur à Ixelles, Boitsfort, à l'ULB etc... À Liège, la situation est bien différente. Mais le passé a la vie dure, le sectarisme, l'étroitesse d'esprit tardent à se dissiper.

Je pensais que notre prise de position claire était irréversible. Mais cet optimisme allait être contredit par les faits.

Au fil du temps, la prise de position initiale était grignotée, affaiblie. Le vocabulaire en porte témoignage. Avec la seule exception du PC luxembourgeois, les partis occidentaux avaient pris des attitudes proches de la nôtre, sous des formes diverses. Mais il y eut sans doute des contacts discrets, des pressions venant de l'Est.

D'un désaccord affirmé (les Belges : « *nous ne pouvons approuver* » ; les Français : « *nous réprouvons* » ; et les Italiens : « *un grave dissentiment* »), on passe à la déploration, puis aux regrets, pour passer à la compréhension et terminer par un soutien timide à la normalisation rampante. « On n'est jamais trompé que par ceux en qui on a confiance ».

N'oublions pas qu'après l'intervention d'août 1968, l'équipe DUBČEK affaiblie reste en place. La discussion va se poursuivre dans nos rangs avec la préparation du congrès d'Ostende (le 20e, en novembre 1968). Nous tentons une analyse originale de la voie vers le socialisme (IVe chapitre des « Thèses »). Elle aura peu d'échos.

Ce texte sur les perspectives de la construction du socialisme en Occident était sans doute un peu abstrait. En filigrane, il était une critique du socialisme existant. Il mettait en avant la nécessité du pluralisme, la sauvegarde des libertés individuelles. On s'attachait à définir une politique des alliances.

Ce congrès fut aussi celui de l'applaudimètre. On pouvait mesurer ses sentiments à la puissance des applaudissements qui saluaient la présence des délégués tchécoslovaques, français, italiens.

Mais quatre mois plus tard, la normalisation était en place, DUBČEK définitivement écarté. Le *Drapeau Rouge* manifestait sa préoccupation. Le rouleau compresseur était en route. Au nom du réalisme et d'une solidarité nécessaire avec le monde socialiste réalisé, nous mettions nos critiques en sourdine. Le débat se poursuivait surtout en interne. C'est alors que nous n'avons pas renouvelé les cartes de ceux qui continuaient à manifester publiquement leur désaccord, comme Jacques COEKELENBERGH, ancien correspondant de notre journal à Prague, ou Jean-Marie CHAUVIER. Nous restions à l'écart des mouvements de solidarité avec les opposants tchécoslovaques, ceux de la Charte 77, notamment. Pour ma part, je refusai de participer au Comité dit « du 1er Mai ». Toujours avec la même motivation à ne pas donner d'armes à l'adversaire, ne pas manifester nos divisions au grand jour.

C'est cependant l'époque où les Cahiers Marxistes, sous la direction de Jean TERFVE et d'Augustin DUCHÂTEAU, voient le jour. Une revue de réflexion et de dialogue.

La normalisation rampante revêt des aspects multiples, parfois inattendus. Ainsi, les juristes soviétiques organiseront en mars 1969 une conférence sur le caractère imprescriptible des crimes de guerre, réunion animée par le général ROUDENKO, ancien procureur général soviétique au procès de Nuremberg et à laquelle participèrent les procureurs généraux des pays socialistes et des invités occidentaux. On ne parle pas de la Tchécoslovaquie, mais du danger de renaissance du fascisme... en Occident.

Notre président Marc DRUMAUX sera invité par le nouveau secrétaire du parti tchécoslovaque, Gustáv HUSÁK, dès le mois de mai 1969. Notre désaccord feutré se mue en compréhension. Mais au niveau international, le cadavre est toujours dans l'armoire. Les positions restent discordantes malgré l'unité de façade lors des rencontres internationales. Les communiqués communs abondent de formules diplomatiques. On souligne ce qui unit, on tait ce qui divise. C'est l'unité dans la diversité.

J'ai pu, en novembre 1970, en mesurer l'étendue à l'occasion d'une rencontre à Moscou des partis communistes d'Europe. Thème central : la paix et les voies de la coexistence pacifique. Le danger principal nous paraît être la volonté hégémonique des États-Unis et leur politique d'ingérence. Le bloc de l'Est constitue à nos yeux non plus un modèle mais un contrepoids. La solidarité devient critique. Mais où mettre l'accent ?

Nous resterons très prudents, loin de l'audace politique d'un BERLINGUER. Mais jamais notre discours n'a pris en compte le « bilan globalement positif » d'un MARCHAIS. L'expérience de Prague enseigne. Nous ne pourrions en faire l'économie dans nos analyses. Pendant vingt ans, la discussion se poursuivra. Au Comité central, les positions se polarisent. D'un côté, les élus bruxellois ; de l'autre, pour l'essentiel, les Liégeois, sans trop caricaturer. La présidence s'efforce de maintenir l'unité tout en prenant en compte les « diverses sensibilités ».

Mon élection au Comité central sera toujours plus difficile au fil des congrès. À la fête du *Drapeau Rouge*, on retrouve les mêmes clivages. La cuvée eurocommuniste du stand de Forest (Bruxelles) entraîne des sourires crispés. L'étiquette porte les silhouettes de BERLINGUER, CARRILLO, MARCHAIS et... VAN GEYT.

De fait, nous n'espérons plus de changement dans la société bloquée de l'ère brejnévienne. Mais on attend une analyse nouvelle et les propositions des partis occidentaux. Dans nos rangs, l'eurocommunisme entraîne des réserves ; ce serait une formule équivoque et confuse. Les pressions discrètes des Soviétiques ne manqueront pas : visites fraternelles, invitations en vacances etc. Dans un souci d'unité, on pratiquera l'autocensure dans la presse, le désaccord s'exprimera rarement en public.

À l'occasion de procès politiques en Tchécoslovaquie, ils s'exprimeront cependant. Ainsi, en octobre 1979, je rédige une carte blanche dans le journal *Le Soir*, sous le titre : « Inadmissible ! », sollicité par Claude de GROULART. Il faut reconnaître que *Le Soir* se fait plus volontiers l'écho de nos divisions que de nos positions au plan national. Je signe en ma qualité de membre du Comité central, mais à titre personnel.

Je participerai aussi à un débat télévisé sur le film *L'Aveu*, avec Artur LONDON. La direction approuve en privé ma prestation, mais garde le silence lorsque le dirigeant de la fédération liégeoise la critique au Comité central.

Il faut bien reconnaître que nos équilibres internes ne satisferont personne ; ni les passésistes ni les réformateurs. Notre message s'enlise dans des subtilités peu compréhensibles, les justifications parfois macaroniques. On en arrive à tenir (en 1982) des congrès à huis clos, sans délégations étrangères.

Et puis il y a eu l'Afghanistan, la Pologne...

Comment faire croire aux autres ce que l'on ne croit plus soi-même ?

L'unité de façade n'empêchera pas le déclin même si un espoir renaît avec les réformes de GORBATCHEV.

Avec le recul, il faut reconnaître que la base du parti est restée accrochée aux mythes du passé, n'a pas apprécié les efforts de la direction pour dégager de nouvelles pistes. On a mis trop de temps à mesurer l'échec du socialisme « réalisé ».

Le mouvement socialiste dans son ensemble en a supporté les conséquences. À l'Est aussi, l'idéologie néolibérale l'a emporté. Les possédants sont rassurés.

Mais le besoin de changement subsiste au-delà de la pensée unique, du conformisme. Pour construire une société de libres et égaux, il ne faut pas occulter le passé, abandonner l'esprit critique.

*« L'utopie généreuse est nécessaire, elle n'est pas l'ennemie de la Raison, elle prolonge en poésie la lucidité nécessaire » (Anatole FRANCE).*

Jacques MOINS, ancien dirigeant bruxellois du PCB  
Bruxelles, 9 octobre 2008.